

# Bibliographies

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **17 (1888)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

à d'autres animaux, aux oiseaux surtout et qu'une partie de la faune australienne ne disparaisse avec les lapins.

On se demande s'il ne serait pas possible de tenter une expérience analogue pour la destruction des rats, en leur infusant le bacille de la tuberculose. C'est là un champ d'expériences qui ne manque pas d'intérêt. Il serait en effet curieux que la science parvint à s'emparer des fléaux, des maladies pour les mettre au service de l'homme dans sa lutte pour l'existence.

R. H.

---

# Bibliographies

---

## I

**L'École maternelle**, étude sur l'éducation des petits enfants, par R. EL. CHALAMET, *directrice d'école infantine*. Paris, librairie Ch. Delagrave, rue Soufflot, 15.

C'est un joli volume de 316 pages, écrit avec une méthode, une grâce d'expression, une fécondité d'idées qui en rendent la lecture aussi attrayante qu'instructive. Le jugement sûr et net que l'auteur porte sur les enfants, le mode souple et vivant qu'il enseigne pour les conduire est certainement le fruit d'une étude sérieuse et intelligente des enfants.

Pour mieux faire connaître cet ouvrage, nous citons les sujets de quelques chapitres : La direction des enfants — l'Education intellectuelle — La morale — Les connaissances sur les objets usuels. — Enfin, dix branches d'enseignement y trouvent une place plus ou moins étendue selon l'importance que leur accorde l'auteur.

Dans la direction des enfants, M<sup>me</sup> Chalamet s'inspire de cette pensée d'une femme distinguée : « La tâche de l'éducation est d'inciter à librement vouloir ce qu'il est bon ou nécessaire de faire. » On lit aussi avec le plus vif intérêt ses appréciations sur les mobiles à employer ou à rejeter.

Nous aimerions à reproduire bon nombre de passages sur l'éducation intellectuelle, et le chapitre qui traite des connaissances sur les objets usuels. On ne peut démontrer plus clairement que les manuels de leçons de choses même les plus vantés ne sont rien moins que recommandables et sont au contraire très nuisibles si les instituteurs se contentent d'y puiser des leçons toutes faites ; au lieu de développer l'intelligence, ces leçons abstraites et routinières ont pour unique résultat de fatiguer la mémoire des enfants.

Malgré la confiance que mérite le mode d'enseignement de M<sup>me</sup> Chalamet, son programme paraît surchargé à ceux qui savent combien est peu de chose ce que l'on peut apprendre aux petits enfants. Vouloir pousser si loin les éléments sur toutes les branches qui s'entassent dans nos programmes scolaires, c'est sortir du but de l'école infantine. Un tel système ne servira qu'à atrophier ces jeunes intelligences qui, prodiges à sept ans, sont blasés à neuf, et restent souvent jusqu'à la fin de médiocres élèves.

Dans le chapitre sur la morale nous trouvons, à côté des meilleurs préceptes, une regrettable lacune. L'enthousiasme que professe M<sup>me</sup> Chalamet pour chaque mot du décret de 1881, nous rend inexplicable la

manière dont elle comprend un article qu'elle cite pourtant, page 84 : le décret veut qu'on « inspire aux enfants le sentiment de leurs devoirs envers la famille, envers la patrie, envers Dieu. Dieu donc, son existence, ses perfections, Dieu créateur et rémunérateur est encore toléré dans la religion républicaine. Pourquoi M<sup>me</sup> Chalamet, dans ses directions sur la culture du sentiment religieux, omet-elle de signaler les devoirs religieux ? Et qu'est-ce que ce sentiment religieux qu'elle sépare de l'idée religieuse ? Que seront ces singulières vertus théologiques de l'école neutre, en vertu desquelles l'enfant aura « foi dans la bonté d'autrui, dans les causes heureuses des événements, dans le triomphe des bonnes choses sur les mauvaises ; espoir dans l'utilité de ses souffrances et de son travail pour l'humanité ; amour... mais de qui ? et de quoi ? Ici, l'auteur clair et précis dans tout le reste de l'ouvrage, s'enveloppe dans une brume impénétrable : témoin encore ces « affections dont le cercle va s'élargissant jusqu'au point où l'amour est le dernier mot de la conscience ! »

Pour sortir de ce « dédale où la raison se perd » on relit avec joie Fénelon, Mgr Dupanloup ou tout autre pédagogue qui ne se met point à genoux devant un pouvoir athée. *Une institutrice.*

## II

**Les écrivains pédagogues du XVI<sup>e</sup> siècle**, *extraits des œuvres de Erasme, Sadolet, Rabelais, Luther, Vivès, Ramus, Montaigne, Charron, par Paul SOUQUET.* Paris, librairie Delagrave, rue Soufflot, 15.

Il suffit, pour faire connaître cet ouvrage, de citer les noms de ces écrivains. L'auteur n'a que le mérite d'avoir extrait de leurs œuvres les pages qui intéressent spécialement la pédagogie.

En lisant ces bons vieux auteurs, nous assistons à la Renaissance de l'enseignement. Matières d'études, méthodes, procédés disciplinaires, tout subit une transformation dont notre siècle bénéficie encore.

Après avoir déployé un luxe d'invectives et de violentes satires contre le moyen-âge et l'école scolastique, quelques-uns de ces écrivains, tels que Erasme, Luther, Ramus, s'occupent de l'éducation populaire dont ils ne dédaignent pas les moindres détails ; ils en posent les bases et les principes en montrant une bienveillance profonde pour l'enfant du peuple.

La lecture de cet ouvrage peut être utile aux instituteurs au double point de vue littéraire et historique.

## III

**Annuaire de l'enseignement primaire**, *publié sous la direction de M. JOST, inspecteur général de l'Instruction publique.* Librairie de Armand Colin et C<sup>ie</sup>, à Paris. Prix : 2 fr.

Cet ouvrage se divise en deux parties essentiellement distinctes l'une de l'autre. La première partie s'occupe de statistique, de législation et d'actes officiels. C'est naturellement la moins intéressante, pour nous autres, Suisses.

La deuxième partie renferme des articles pédagogiques, qui ne manquent certes pas d'intérêt, et la plupart sont du reste fort instructifs. Voici leurs titres : *La Situation de l'instituteur à l'étranger.* — *La Question du surmenage.* — *La Récitation à l'école primaire.* — *Ce qu'on voit au ciel.* — *L'enseignement littéraire à l'école primaire supérieure* — *La musique dans l'enseignement primaire.*

Deux articles surtout ont particulièrement captivé notre attention. C'est d'abord la thèse de M. Vapereau sur la Récitation à l'école primaire. A part quelques réserves que nous ferions sur le choix de certains morceaux littéraires, il y a là de judicieux conseils sur les avantages que procure la récitation de morceaux choisis de prose ou de vers, à l'école primaire. Nous espérons du reste utiliser, dans un prochain article, quelques extraits du travail que nous signalons.

L'article sur la Musique à l'école primaire par Dupaigne, est écrit avec beaucoup de verve et de finesse. L'auteur tance adroitement les Français parce que, en général, ils ne chantent bien que dans les théâtres ou dans les concerts. « Dans certaines régions de la France, dit M. Dupaigne, loin des grands centres, le mauvais goût touche à la barbarie ! Ce n'est pas le chant qui est en honneur, c'est le cri, c'est la braillerie ! Ce qu'on admire, c'est la musique de foire, c'est le tintamarre de fanfares ridicules, qui ne savent pas même mettre leurs instruments d'accord. »

Le chant, à l'école primaire, doit être simple et facile. Des mélodies gracieuses, naturelles, comprises et saisies par tous : voilà ce qu'il faut, et rien de plus. Car alors le goût du chant se propagera partout et deviendra ainsi populaire.

Nous venons de mettre en relief les deux articles qui précèdent, et nous croyons que cela suffit pour faire connaître et apprécier certaines parties de l'ouvrage que nous annonçons et auquel nous souhaitons bons succès.

A. P.

#### IV

**Guide pratique pour l'enseignement des travaux à l'aiguille,**  
par une Maitresse d'École normale. Namur, Wesmæl-Charlier, 1887,  
3/4 pages, 3 fr. 50.

Faire connaître ce nouvel ouvrage, c'est promettre à l'institutrice un auxiliaire pour la grande tâche de l'éducation de la jeune fille et sa préparation à la vie pratique. Pour la jeune fille elle-même, et pour la mère de famille, il sera un guide expérimenté dans tous les ouvrages du sexe : tricot, couture, raccommodage, ouvrages au crochet et broderie, coupe et confection des vêtements les plus ordinaires, etc. Ce livre, que j'appellerai le code de la femme, se divise en trois parties.

Après avoir fait l'historique de l'enseignement des travaux manuels dans les divers Etats de l'Europe, l'auteur expose : 1° Les connaissances méthodologiques essentiellement nécessaires à toute maitresse d'ouvrages ; et aperçu de l'histoire des travaux à l'aiguille aux différents âges de la société et chez les différents peuples.

Ces conseils à l'institutrice sont clairs et précis, marqués au coin du bon sens et de la saine morale ; les méthodes et les procédés indiqués sont ceux de la vraie pédagogie ; et, rien n'est plus intéressant que l'histoire des travaux à l'aiguille. Nous y voyons des reines et des princesses charmer leurs loisirs et se délasser des plaisirs de la cour en s'occupant de travaux utiles et agréables et se servir même de leur adresse et de leur aiguille pour venir en aide aux délaissés de la fortune. Nous y voyons encore la fille de l'humble chumière, la pauvre mère de famille constamment occupées, l'une à secourir, au moyen de son aiguille, des parents infirmes ; l'autre, à satisfaire aux besoins des siens. Quoi de mieux que ces pages pour inspirer à la future ménagère le goût du travail, l'amour de la condition modeste dans laquelle Dieu la fait vivre ?

Nous y trouvons de plus une analyse successive de tous les points du

programme des travaux à l'aiguille à l'école primaire et étude des procédés d'enseignement les plus faciles et les plus rationnels.

Qualités de la maîtresse d'ouvrage, connaissances et aptitudes, méthodes et procédés d'enseignement, discipline, programme et ses divisions, le tout suivi de leçons modèles sur chacune des matières traitées; tel est en résumé le contenu de ce premier chapitre de la deuxième partie. Rien de mieux. Dans le deuxième chapitre, l'auteur nous donne des explications détaillées sur toutes les parties du programme. Il nous fait connaître la manière de se servir des aiguilles et du crochet et d'exécuter avec agilité et bon goût les différents ouvrages du sexe. De nombreuses figures, très bien faites, contribuent efficacement à la clarté du texte et donnent aux explications une forme vivante. Ici encore des leçons types d'une forme parfaite, guident l'institutrice en lui indiquant la marche à suivre.

Enfin, l'ouvrage se termine par le programme de l'École normale de Nivelles (Belgique) et du cours temporaire adjoint à cette école.

Cette troisième partie nous donne le complément des matières enseignées dans la deuxième; de plus, des notions claires et précises sur la manière de couper les patrons, d'assembler les différentes pièces d'un habillement, de les ajuster, etc. Ces règles sont encore suivies de leçons-types d'après la méthode intuitive et socratique. Ces leçons nous apprennent à nous servir du tableau noir, moyen que devraient employer toutes les maîtresses d'ouvrages manuels.

Cet ouvrage est un des mieux conçus, des mieux écrits et des plus complets que nous connaissions sur la matière.

C. M., institutrice.

P.-S. — On peut obtenir cet ouvrage en s'adressant à l'Exposition scolaire de Fribourg.

## V

**Bons points.** La plupart des pédagogues recommandent cet excellent moyen d'émulation. Aussi nombreux sont les instituteurs qui en font usage.

Les bons points que nous avons sous les yeux sont édités par la librairie Morel (ancienne Dopter); d'autres collections ont été publiées par MM. Ganet et Nisius; d'autres, par Hachette, Delagrave, etc. Bref, nous en possédons de tous les genres, depuis le simple carton à 5 centimes la feuille jusqu'à la chromolithographie à 15-25 centimes, et même davantage, l'exemplaire.

Au nombre des chromolithographies, nous remarquons toute une collection de gravures: les batailles de Tolbiac, Bouvines, Poitiers, Rocroy, Fontenay, Denain, etc; les rois de France, dont chaque carte représente un épisode principal de leur vie; les inventeurs, Gutenberg, Parmentier, Volta, Bernard Palissy, Jacquard, Franklin, etc.; les bien-faiteurs de l'humanité: Lavoisier, Niepce-Daguerre, Oberkampf, Montgolfier, Christophe Colomb, Buffon, Stephenson, Denis Papin, etc.; les pédagogues, Jacotot, Pestalozzi, etc.

Chacune des cartes des différentes séries précédentes est accompagnée d'une note explicative au verso. Il existe d'autres cartes, en une couleur, ou en noir, à 10 fr. le 1000.

Enfin, il y a des bons points d'un bon marché incroyable. Le verso est consacré à des sujets d'histoire naturelle, de morale, d'histoire, de géographie, etc. Il n'est pas nécessaire de les recommander: les maîtres trouveront là, le moyen de réjouir les élèves tout en les instruisant.

G.